

Par le trou de la serrure : les parias de la chaîne alimentaire

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 5

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

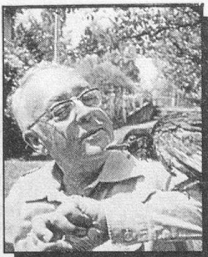
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PAR LE TROU DE LA SERRURE

Les parias de la chaîne  alimentaire

Au cours d'une agape qui se voulait joyeuse, alors que l'hôtesse apportait le plat de jambon fumant, additionné du saucisson qui accompagne traditionnellement le démocratique papet vaudois, une jeune femme des plus charmantes ne put retenir un froncement de sourcils. Son compagnon vola aussitôt à son secours et l'excusa en expliquant qu'elle ne mangeait jamais de viande. L'hôtesse qui n'avait pas prévu ce cas (donc sans en-cas), bien que parfaitement tolérante, voulut connaître les raisons de ce comportement et c'est avec un large sourire que la jeune dame répondit que, tout simplement, c'était son truc à elle; ce qui, en clair, signifiait que cela ne regardait qu'elle-même. Par la suite on comprit que cela n'était pas un vœu, qu'aucune secte ou religion ne l'y contraignait et que c'était uniquement l'horreur des sacrifices d'animaux qui lui inspirait et dictait ce dégoût. Et chacun d'approuver, d'abonder, de lui donner cent fois raison, tout en louchant vers ce jambon qui fumait de moins en moins en refroidissant à vu d'œil. A la mine des convives, on voyait bien que chacun faisait la différence entre un cochon vraiment pas dommage et l'ami chien ou chat que l'on adore. Pour couper court et pouvoir enfin manger, il fut décidé que le cochon n'est pas si bête que l'on croit, qu'il est même intelligent, qu'il sait montrer de l'attachement à son maître et que, comme tout un chacun, il

redoute la souffrance et la mort. Qui n'avait pas entendu les hurlements d'un cochon que l'on saigne? C'est le moment que choisit notre hôtesse pour souhaiter un vigoureux appétit à ses convives. Les mandibules se mirent au travail et l'idée étant dans l'air, la conversation dérivait sur la chasse. Du coup ce fut l'unanimité absolue. La chasse? Pfu! Teufel! C'est dégueulasse! Ce soi-disant sport ne peut qu'inspirer dégoût, honte et tristesse. Comment se peut-il qu'un être humain, doté d'une parcelle d'honneur, de dignité et de loyauté, je le demande, comment cet être-là peut-il se cacher, se camoufler, se mettre à l'affût, surprendre et tirer sur le chevreuil qui passe, sans lui laisser la plus petite chance? Oui! bien vrai que c'est dégueulasse! Par une très curieuse association d'idées, sans tenir compte de cette belle indignation, quelqu'un créa la surprise en avouant tout de go que la selle de chevreuil, le lièvre en civet ou en pâté et la fricassée de marcassin, c'est ma foi rudement bon, tant qu'on n'assiste pas au massacre et que l'on n'a rien vu ni entendu. Et d'ajouter que, si ce n'est pas très moral, c'est en quoi réside le grand mérite du vrai végétarien qui n'accepte pas de compromission. Pour en finir avec ce sujet, on fit le tour des restaurants réputés pour leur menu de chasse. Comme par hasard, les stylos et les agendas sortirent des poches. Il fallait bien noter soigneusement les bonnes adresses.

Par la suite, la jolie jeune dame avoua adorer le poisson. Pour elle, il n'y avait aucune commune mesure entre la chasse et la pêche. Et pourtant! Qui donc n'a pas vu, au moins une fois dans sa vie, une perchette frétiller au bout de la ligne du pêcheur assassin? A contempler le spectacle on est tout de suite convaincu que la perchette n'est pas à noce et que, si elle avait des cordes vocales, on entendrait de belles gueulées de douleur et d'épouvante. Et ces thons, ces sardines ou ces morues qui auraient droit, comme tout sujet du Bon Dieu, à une mort naturelle sinon paisible et que l'on voit, à la télé, étouffer et agoniser dans les filets? Vous avez dit filets? Ben oui! Quoi! Bien frais, doré au beurre avec des frites et du citron, le filet de poisson, c'est bon! Des produits carnées, à sang chaud ou froid, notre aimable végétarienne passa, avec grand talent, aux innombrables plantes qu'elle connaît, admire, cultive, ramasse, déguste en salade, potage, tisane ou légume et utilise en onguent, friction, désinfectant ou cataplasme. Et de nous raconter comment les plantes souffrent elles aussi, perçoivent le bien du mal, prévoient les événements fâcheux, connaissent la crainte et le désespoir. C'est ainsi que lors d'une expérience concoctée par les scientifiques cinq plantes avaient été disposées en ligne, face à des appareils ultrasensibles, capables d'enregistrer les ondes émises par tout ce qui vit. Un homme

arrache, une à une, toutes les feuilles d'une première plante. Pendant toute la durée de cette opération, l'enregistreur est complètement affolé par l'agitation des quatre plantes voisines, épargnées jusqu'ici. Ensuite les expérimentateurs font défiler devant elles des personnes totalement étrangères au précédent massacre, sans la moindre réaction de l'appareil. Vint le tour du monsieur qui a arraché les feuilles. Il passe devant elles des personnes qui le reconnaissent instantanément et les ondes transmettent une agitation et une nervosité surprenantes. C'était l'ennemi! Elles l'avaient reconnu et en avaient peur!

Voilà qui est bien touchant, mais j'y pense: ces plantes qui vivent, qui souffrent et qui savent reconnaître l'ennemi, a-t-on le droit de les cueillir, de les effeuiller, de les éplucher pour les manger? Pensez un peu à la ménagère qui pèle ses patates et, comble de la cruauté, leur arrache les yeux tout en écoutant Aznavour à la radio! Juste ciel, que de complications. Bien sûr. Il reste le fromage, mais, là encore, n'est-ce pas lui qui est farci de salmonelles, de listeria, de bactéries et de microbes par milliards? Ce sont aussi des êtres qui pensent et qui souffrent, non? Alors les végétariens, les purs, n'y auraient pas droit? Le miel? Eventuellement! Mais là encore ce n'est pas très moral ni loyal. On vole tout simplement le dur labeur des autres. Cela s'appelle cambriolage!